

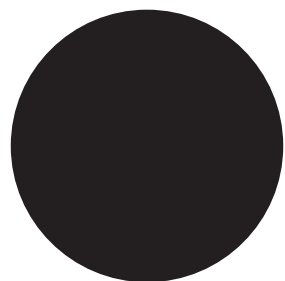
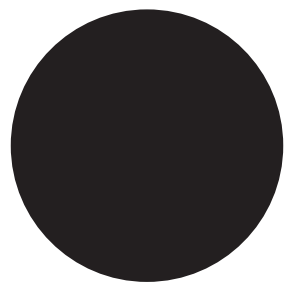
Gd'e

Xui¹⁹

pod.

.esi

tion



BA

Nadia Baumann

Benito Funaro

Célia Gravit

Susana Iglesias

Valentin Merle

Murat Mevlana Temel

Mélanie Meystre

Rebecca Michelet

Benjamin Roh

Mélissa Rouvinet

Thibault Ziegler

**b
a
c
h
e
l
o
r**

MA
Carlos Costa Rubio
Husam Dana'h
Julien Girard
Laura Ige
Nyakallo Maleke
Ana Maria Rosero Vivas
Julie Trolliet-Gonzalez

master

1. Reïmpression

Photographies argentiques, noir blanc, tirages,
21cm x 29.5 cm chacune

Reïmpression consiste en une recherche sur une (ou en conséquence sur mon) identité intersubjective. Recherche d'un moi, d'une image d'un moi – en interférence avec (un) toi. Un moi entre un moi et toi. Perçu. Vécu. Diffus.

Un moi devenant toi – cet autre. Miroir. Le morphe. Un moi entre toi et moi. Entre re-connaissance et mé-connaissance. Diffusion. Confusion. Restriction. Mais distinct. Entre introspection et extrospection. Impression et expression. Re-impression. Révision. Répression.

Est-ce qu'en faisant face à l'autre – l'envisageant, son être, son image, sait-on garder le dessus ? S'imposer ? Ne pas se laisser impressionner ? Sait-on sauver la face ? Ou la perd-on ? Reïmpression.

Mémoire: *person a*

Le sujet de mon mémoire se concentre sur la complexité de notre identité : ses couches, ses plis, ses profondeurs.

Ces abîmes qui nous habitent. Qui nous définissent. Demeurant néanmoins invisibles, inaudibles, insaisissables. On ne sait vraiment mettre un mot dessus. Ça reste obscur, nous échappant constamment...

Notion (opposition) que nous ressentons dans les sinuosités de notre être et qui s'avère notamment dans l'échange avec un autre.

Cet autre qui est interaction. Interférence. Différence.

Rencontre d'une autre. Écartèlement. Le doute – notre *person a*.

Tuteurs: Christophe Fellay, Marie Velardi (atelier), Geneviève Loup (mémoire)

Nadia Baumann Bachelor en arts visuels

Nadia Isabelle Baumann naquit à l'aube du 9 février 1987 dans une chambre d'hôpital à Zurich. Issue d'une mère française et d'un père suisse, elle grandit dans le paysage du canton d'Argovie. Elle entama les parcours propédeutique et arts visuels à l'EDHEA. La suite s'avéra plutôt difficile. Un abîme. Il vaut mieux ne pas trop les contempler – les monstres ! Malgré cela, elle parvint à prendre part à un échange d'ERASMUS (qu'elle préconisa fortement à tout le monde dès lors). Elle partit voir les côtes marseillaises, rejoignit l'École supérieure d'art de Marseille-Méditerranée (ESADMM). Un séjour bénéfique qui lui offrit l'occasion d'une première exposition collective à la Friche Belle de Mai. De retour en Valais, sa dernière année d'étude s'avéra une sévère bataille mais elle obtint son diplôme Bachelor. Aujourd'hui elle est de retour dans le paysage d'Argovie et elle ne ressent aucune gêne particulière en parlant d'elle à la troisième personne.

2. Mooring. Fourth approach to the idea of traveling on the Rhône River

Mooring, concrete and iron structure on the riverbank, 30 cm diameter and 50 cm high. Black and white photograph: 30 x 40 cm; frame: 43 x 57 cm

1. It is the fourth approach to the idea of traveling by boat on the River Rhône.
2. It's the construction of the place where the travelling will begin.
3. It's the construction of the element to which the boat will be tied.
4. It's another step of postponing as much as possible the idea of finalizing the trip.
5. It's the document that archives the experience and the geographic coordinates of the location of the place.

Master Thesis: *Travel on boat through/by/on the Rhône River*

It is a discontinuous narrative of different approaches to the idea of the boat trip along the Rhône River, where the ideas of failure, a poetic approach to the idea of travel, the notion of paradox, disappearance and doing nothing as a resistance are developed.

Tutors: Robert Ireland (practice), Barnaby Drabble (thesis)

**Carlos Costa Rubio
MAPS – Arts in Public
Spheres**

Carlos Costa, Santiago de Chile 1979.
Sculptor.

His work mainly unfolds in public spaces, where he has developed both ephemeral and permanent large-scale projects.

3. The Sounds of a Dictatorship and I

Video/sound installation, approx. 5', colour/black and white

Cheering, verb

Shouting for joy or in praise or encouragement

Giving comfort or support

Disrupt, verb

Interrupt an event, activity or process by causing a disturbance or problem

Master Thesis: *I Jump from One Thing to Another*

This is the starting point of me facing my hate and fear towards text. How can I write my memoir and what it should be about. What can I do with all the random text I wrote in my life before.

Tutors: Robert Ireland (practice); Barnaby Drabble, Petra Koehle, Aurelie Strumans (thesis)

**Husam Dana'h
MAPS – Arts in Public
Spheres**

Husam Dana'h is a Jordanian/Palestinian visual artist. In 2017 he received the Hans Jörg Wyss Fellowship to attend the MAPS at EDHEA. Husam is interested in public spaces, spheres, art interventions and street photography.

4. *Il treno fantasma* (2019)

2 projections Super 8 projetées en boucle ; 2 projecteurs Bolex Paillard produits par la compagnie italienne Silma, pellicules Kodachrome 40 expirées en 1983
Durée: 2 boucles de 15s

Il treno fantasma porte sur la mémoire par le biais d'un souvenir, plus précisément un instant précis dans la mémoire: le souvenir d'une personne. L'installation veut restituer les pensées de cet individu, ceci sur le dernier tronçon d'un trajet exécuté en train, partant du sud de l'Italie en direction de la Suisse centrale. Il s'agit d'imaginer ou de reconstruire la perception de ce voyageur d'alors par le biais de techniques aujourd'hui obsolètes. La réalisation veut articuler une dimension émotionnelle, personnelle et aborder cette question de manière universelle. Une attention particulière a été portée aux machines (train/caméra/pellicule) et à leurs qualités cinétiques. L'utilisation du médium film analogique Super 8, joue un rôle important dans la démarche, dans le processus, ainsi que dans la forme finale de l'œuvre.

Mémoire: *Mémoriächtnis*

Mémoriächtnis traite de souvenirs et de la façon dont ils peuvent changer au cours du temps, revêtir de nouvelles formes autonomes et ceci grâce à la répétition. Il s'agit de récits composés et rassemblés de l'origine et réécrits à une heure indéterminée.

Tuteurs: Marie Sacconi, Marie Velardi (atelier),
Marie Sacconi (mémoire)

Benito Funaro Bachelor en arts visuels

Benito Funaro est né à Berne et vit actuellement à Naters. Après une année propédeutique à l'EDHEA, il entreprend sa formation Bachelor en 2016. En 2017, il présente deux expositions personnelles: *Carte Blanche*, Zeughaus Kultur Brigue et *Echoes*, Project Space MAXXX, Sierre et participe à la résidence FRICHE, Bruxelles. En 2017 et 2018, il participe aux expositions collectives *YoungArt - Klangwelten*, Zeughaus Kultur Brigue et *Matchpoint*, Progr Bern. Il mène une pratique artistique multiforme suivant un fil conducteur, celui de l'exploration de sa propre mémoire. Il porte un intérêt particulier aux mutations des images et des sons produites par la procédure de répétition.

5. Dummies

PVC, caoutchouc, acier inoxydable, fibre de verre, peinture aluminium martelée

Les « dummies » sont des mannequins. Objets hybrides placés entre design et décoration. Les mannequins ont pour fonction d'être placés dans un contexte de célébration. Près des danseurs. Ils sont activés grâce à leur environnement lumineux direct (lasers, stroboscopes, lumières teintées). Objets modulaires amovibles, ils peuvent être facilement transportés. Ils sont le reflet des individus qui composent la foule des ravers. Un hommage. Apparitions fantomatiques d'individualités dérivant ensemble pendant quelques heures dans une communauté éphémère fédérée par la musique. Des perceptions altérées, à la recherche perpétuelle de l'extase.

Master Thesis: *Street Location*

« Merci pour le souvenir ».

Tutors: Jérôme Leuba (practice), Barnaby Drabble (thesis)

Julien Girard MAPS – Arts in Public Spheres

Je suis né à Genève en janvier 1990. En 2007, après avoir entrepris un voyage de six mois autour de l'Atlantique sur un bateau-école, j'ai choisi de me former au dessin en intégrant le Centre de Formations Professionnelles des arts appliqués de Genève. Ce qui m'a permis d'obtenir un Certificat Fédéral de Capacité d'illustrateur. J'ai par la suite intégré la filière communication visuelle de la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève, puis l'ai quittée après un semestre. Je suis retourné au CFPAA afin d'y suivre une deuxième formation de graphiste, achevée en 2013.

Après avoir quelques temps travaillé comme retoucheur sur photo horlogère, ou comme mannequin dans l'agence Fotogen, j'ai (re) intégré la HEAD de Genève de 2014 à 2017. Mais cette fois en filière construction (sculpture/installation – objet/espace), au sein de laquelle j'ai obtenu un bachelor. Et qui m'a également permis de participer à différents projets, workshops qui ont aboutis à des expositions en Suisse, à Berlin, ou encore en Slovaquie. Suite à cette formation en art contemporain, j'ai souhaité un retour à mon métier qui est le graphisme. J'ai donc été accepté à la Fachhochschule de Bâle afin d'y suivre un Master en direction artistique et communication visuelle. M'étant dans le même inscrit à l'EDHEA, j'ai finalement choisi d'intégrer le programme Master d'Art dans la Sphère Publique, qui me permettait de mettre en perspective et d'approfondir mes questions relatives à ma pratique artistique et abordées les années précédentes.

6. 432hz - 440hz

Filtres, pneus concassés, bande sonore, divers matériaux;
dimensions variables

Le point de départ de *432hz - 440hz* est l'espace que j'occupe au sein des Halles Usego. Je crée une installation pour et à partir de ce lieu. Il s'agit d'une pièce close et brute avec une forte identité architecturale qui plonge le visiteur dans un espace nouveau se situant à la frontière du festif et de l'oppressant. Dans ce lieu à caractère marqué, les matériaux, l'espace, la lumière et l'installation sonore entrent en résonance les uns avec les autres.

Tuteurs: Jérôme Leuba, Marie Sacconi (atelier)

Célia Gravit Bachelor en arts visuels

Célia Gravit est née en 1990 à Nyon et elle vit actuellement entre Sierre et Lausanne.

Elle rejoint le programme Bachelor de l'EDHEA en 2016 après une maturité professionnelle artistique au CEPV de Vevey. Durant son cursus, elle a participé à l'exposition *Matchpoint* au Prog à Berne en 2018.

Sa pratique artistique propose des installations qui portent une attention particulière au lieu dans lequel elles prennent corps. L'espace, le choix des matériaux et leur mise en scène, s'articulent de manière à créer une certaine tension au moment de la perception. La nature des espaces créés n'est plus si claire lorsqu'on y regarde à deux fois.

7. Soundtrack for piano solo that practices loneliness / *Hi, Im \$NAME OST*

Piano, internal part of a piano, expansive mousse, metal sheets, roses, transparent food film, chain, table, chair, mirrors, screen, miniapple, keyboard, mousse, microphone, teeth, hair, candles, christmas lights, plastic translucent bags, tripod, webcam. Performance/installation, all along the event

unbox my sex robot

sit her gently on the couch

turns on Naruto episode 1

finally, a true companion.

She writes just to avoid sleep which is to avoid death which is just to avoid love which is just to avoid suffering which is just to avoid get laid which is just to avoid herself.

Maybe this is perhaps an unconscious exercise for a human trying to learn how to feel like a machine.

A performance related to the launching of the OST of the project *Hi, Im \$NAME* and a piece for piano solo that practices the practice of loneliness, mixing love songs and the romantic modern subject.

Laura Ige
MAPS – Arts in Public
Spheres

Her fields of experimentation are visual arts, sound art and writing on gender issues, authorship, appropriation policies and digital debris. Episodes of *doppelgänger* (dolls built with the same physiognomic characteristics as oneself) to work through the Uncanny, the fake, the artificial, the duplication and mimesis, using fictional strategies. Following the Japanese spiritual beliefs, where the soul can exist in everything and anything, the increasingly difficult to define relationships between machines and products, objects and people are addressed. She studied Fine Arts at Universidad Nacional de La Plata in Buenos Aires, among other participations in seminars, workshops and art clinics outside the academic field since 2013. She studied piano at the Conservatory of Music Julián Aguirre, and medicine until fourth year at Universidad Nacional de Buenos Aires. In 2017 she joined the MAPS at EDHEA, Sierre and was a recipient of the ArtEDU Foundation Grant.

Master Thesis: *Hi, Im \$NAME*

Hi, Im \$NAME is a web performance about the role of women in the affective, digital and underground economy, from a Tinder bot materialized in several profiles.

A malicious malware seen as attractive women engaged in chats to attract users.

But T-bot produces to resist, to take that place as its own and to invade it with material available in the Internet and with platforms that already exist (Tinder, Youtube, Soundcloud, etc.). This research is about the marginal and excluding place of representation for women, their role as naturalized and dangerous objects in society.

A metaphor of the low class whore through the shape of a code. The questions around authorship, legality, copyright as a system of exploitation and censorship, the anonymity of the collective over-production in Internet (digital and social debris) and the alter ego as episodes of *doppelgänger* – which are vehicles of experimentation around models of femininity, exploring feminine desire and identity- are addressed, through a fictional and Southern perspective.

This research was initiated in Barcelona. The first stage involved a collaboration with programmers to build the bot, and sex workers, who were asked to make homemade quality videos as an alternative from the phallogentric heteronormative and mainstream porn. The second stage is still an ongoing process, which involves the usage of Tinder's API to intertwine the bot with the users, the launching of an EP as the OST of the project and the aesthetics of the communicative infrastructure of underground sites as 'institutional identity'.

Tutors: Federica Martini (practice), Barnaby Drabble (thesis)

8. Article 13

Métal, bois, papier calque, marqueurs
Vidéo en boucle, 3' ; 12 panneaux de 2 m x 1,10 m chacun

Article 13 est constitué de dessins sur du papier calque. Ils sont disposés sur des supports en métal et bois modulables qui rappellent les matériaux et les formes utilisés dans la construction. Mon intention est d'amener le spectateur à parcourir les souvenirs, les anecdotes de mon enfance et de ma jeunesse dans la maison familiale en Espagne. Les dessins et les structures l'englobent en lui donnant des indices sans dévoiler littéralement les souvenirs qui m'appartiennent. Comme pour la mémoire, les souvenirs sont vagues, se confondent, se mélangent les uns avec les autres. Je m'intéresse au sentiment universel de ceux qui, comme moi, ont abandonné leur pays. Je fixe les petits moments de bonheur, banals, qui reviennent à l'esprit juste en observant un détail, un son ou une odeur. L'ambiguïté d'un souvenir heureux et l'absence de celui-ci provoquent un sentiment paradoxal.

Tuteurs: Françoise Brunner, Vincent Chablais
(atelier)

Susana Iglesias Bachelor en arts visuels

Susana Iglesias est née en 1976 à Salamanca, en Espagne, où elle a mené toute sa scolarité. En 1997, elle termine son Bachelor en mathématiques et statistiques. En 1999, elle commence à travailler chez Iberia, compagnie aérienne, à Madrid dans les bureaux de la direction du groupe, ceci jusqu'en 2007. Cette année-là, elle part vivre en Suisse. En 2016, son parcours professionnel change, elle commence des études en art à l'EDHEA. En 2017, elle participe à l'exposition collective *CALLE* à Madrid.

Cette même année, elle prend part aussi à l'exposition *Ce que j'emporte* à Sierre. Dans sa pratique artistique, elle s'intéresse principalement à la mémoire, aux racines et au déracinement des migrants.

9. (*« ... to be given back distorted »: code switching duologues*)

Drawing Installation; (baking paper, charcoal, black thread, tape, metal bars)

(« ...to be given back distorted » : code switching duologues) is a drawing installation that attempts to think about space politics and writing, using stitching, charcoal and tape. It is a work that attempts to think about the space of the blank page, in relation to the sewn, mark making gestures that move throughout its surface ; inviting the audience to walk with the drawing. (*« ... to be given back distorted » :code switching duologues*) is a work that seeks to articulate ways for navigating, marking and reclaiming space through material and the abstract form.

Master Thesis: *« ...given back distorted » - Code Switching Monologues*

A set of drawings/monologues accompany the research as a methodology for understanding how vulnerability potentially organises, silences the personal and the public and various encounters or rather how it could potentially render particular spaces or interactions soundless.

Tutors: Petra Koehle (practice), Federica Martini (thesis)

Nyakallo Maleke MAPS – Arts in Public Spheres

Nyakallo Maleke (1993) is a South African multidisciplinary artist based in Johannesburg. She works with installation, sculpture, printmaking, sound, drawing, video and performance. A recipient of the Hans Jörg Wyss Grant, in 2019 she completed a Master (Master of Arts in Public Spheres) at EDHEA. She is currently pursuing the work on an experimental research paper about vulnerability and concepts of visibility and invisibility in the public space.

Being her first literary project, she is attempting to combine elements of non-fiction and fiction, while partially applying a theoretical framework to analyse the ways in which, a particular body performs and negotiates space in an attempt to feel at home – or grounded- but particularly, is looking at how the body, through multiple encounters finds itself or prevents itself from Sliding Out of Narrative.

10. Repeat, replace (Répéter, remplacer)

Installation, céramiques émaillées, peintures, papier peint sérigraphié à la main

Répéter, remplacer est né de mon envie de travailler la céramique, une technique millénaire. Partant d'une forme de base (un tube), j'ai tenté de l'abstraire et de la faire interagir avec d'autres techniques. Dans le processus de fabrication, la créativité des matériaux et la répétition de gestes manuels ont joué un rôle important. Propre à tout apprentissage, la répétition joue un rôle essentiel dans mon travail et participe à questionner l'originalité et la valeur des œuvres d'art, ainsi que les liens qu'elles entretiennent avec le quotidien et les processus organiques qui nous entourent et qui créent des formes.

Mémoire: *Origines et simulacre*

Prenant comme point de départ ma pratique picturale, mon mémoire propose un itinéraire exploratif autour des questions de l'original, de la copie, de techniques de duplication du réel. Faisant autant appel au regard d'historiens de l'art que de philosophes ou d'anthropologues, mes réflexions présentent des points de vue croisés nuanciant les concepts d'originalité, de génie, d'œuvre définitive. L'idéal de stabilité et d'extériorité d'une approche théorique s'ouvre peu à peu à une pragmatique du faire : les résultats et les récits de mes expérimentations pratiques participent alors à donner à ces questionnements une voix matérielle, picturale.

Tuteurs: Kotscha Reist, Marie Velardi (atelier),
Raphaël Brunner (mémoire)

Valentin Merle Bachelor en arts visuels

Valentin Merle est né à Genève en 1993. Il habite à Sierre (VS). Après une année préparatoire à Bienne (SfGB+B) et deux années passées à Bruxelles (ERG), il termine sa formation Bachelor en arts visuels à l'EDHEA.

11. EV (Acte I)

Performance participative; durée indéterminée

Après avoir pioché une lettre de l'alphabet, il faut dire le nom d'une ville. J'ai dix ans et j'attends le B avec impatience, c'est la seule ville que je connais, que j'ai visité, la ville d'où viennent mes parents. Le B tombe, je hurle son nom. « Cette ville n'existe pas, tu confonds avec la Bosnie, et en plus la Bosnie, c'est même pas une ville ». Je proteste en vain. Cette ville pour mes camarades, n'existe pas.

Dans un premier temps des casques audio sont à la disposition du public. Ils diffusent des textes. Un protocole invite les participants à former des couples, à se munir d'un texte imprimé sous forme de dialogue et à mettre un casque pour aller se positionner sur l'une des cinq stations tracées sur le sol. Dans un deuxième temps, le duo est invité à prendre une position pour danser un slow et, sans se regarder mais en regardant leur dialogue, ils sont invités à tourner dans cette posture instable, ceci en silence. En parallèle, un récit est conté dans le casque audio. Il est indicateur et enclencheur. Lorsque la voix s'arrête, le duo commence alors à lire son dialogue à haute voix. Quand un autre récit retentit dans le casque, le duo arrête de dialoguer et fait silence, et ainsi de suite...

Les récits parlent d'un lieu non-nommé et les dialogues narrent l'histoire d'un couple en dérive. Il y a une délocalisation.

Le public devient ainsi le point clef de ces non-rencontres, il est invité à créer et recréer cet espace de rituel dans lequel les voix s'entrechoquent, se croisent et se dispersent, sans jamais se rencontrer.

Mémoire: EV

EV est construit sous la forme de récits personnels dans lesquels des oeuvres d'art deviennent déclencheur de souvenirs et de questionnements. Les sujets abordés tournent essentiellement autour de mon rapport au génocide arménien et de mes origines turques. Les thématiques du silence, de la culpabilité et de l'absence de contexte sont centrales.

Tuteurs: Marie Sacconi, Marie Velardi (atelier),
Marie Sacconi (mémoire)

Murat Mevlana Temel Bachelor en arts visuels

Murat Mevlana Temel est né à Genève en 1995. Après une année propédeutique au CFPAA de Genève, il poursuit ses études en Bachelor à l'EDHEA.

Durant cette période, l'écriture est devenue une pratique centrale dans son travail; notamment dans l'anecdote et le souvenir d'enfance avec lesquels il tente de tisser des liens avec un contexte artistique et/ou historique d'une manière décalée et comique. Ce décalage débouche ensuite vers un procédé protocolaire puis performatif. Un pont se crée alors entre écrits et performances.

En 2018, il a présenté sa performance *Image-Récit* dans le cadre de l'exposition *Pisser sur les braises* de Martin Jakob à Urgent Paradise à Lausanne ainsi qu'à la Galerie Bischoff à Berne dans l'exposition collective *Match Point*. Il a également participé au festival ACT performance dans lequel il a présenté *Cake Talk* à Genève en 2018 en collaboration avec Rebecca Michelet et Amis passagers à Sierre la même année.

12. décor #1 (Du vert à l'encontre)

**Installation: contreplaqué de pin maritime, roulettes, coton;
vidéo en boucle**

Les trois panneaux en contreplaqué peuvent être vus comme pièces en tant que telle, composant l'installation, mais également comme un décor imaginé pour la vidéo.

La vidéo, elle, permet un autre regard sur le décor par les différents cadrages et un certain jeu avec la temporalité (ces instants suspendus : la vidéo est-elle sur pause ?)

Les objets qui m'entourent accompagnent mes gestes. Je me déplace, j'apparais et disparaïs, je voile et dévoile. Je suis un scénario déterminé, mes gestes et mon attitude sont précis.

Le vert se réfère au fond vert, technique utilisée en cinéma et en photographie, permettant des incrustations de décors. C'est la couleur la plus éloignée de celle de la peau. Je la garde dans son état initial, sans étape d'incrustation. L'élément fond vert devient une sorte de non décor, une sorte de trou laissant la liberté de projeter des possibilités infinies de décors.

Mémoire: *WAVE TIME. Distance, courants, rapprochement*

La réflexion a pour origine l'installation-performance *Air Time* de Vito Acconci. La forme de cette pièce historique et les questions qu'elle soulève ont été centrales. Les aspects introspectifs et l'adresse au public ont retenu l'attention de l'auteur. Après avoir analysé la forme du monologue en jeu dans la performance initiale, il a été repensé en relation à la pratique artistique, pour finalement imaginer une performance mettant en jeu des questionnements et des outils contemporains.

**Tuteurs: Vincent Chablais, Marie Sacconi (atelier),
Geneviève Loup (mémoire)**

Mélanie Meystre Bachelor en arts visuels

Mélanie Meystre est née à Montreux en 1996 et vit actuellement à Vevey.

Son travail s'articule autour de la performance, médium qu'elle investit depuis ses études de maturité au Gymnase de Burier. Sa pratique du cirque, pendant une dizaine d'années, l'a entraînée à utiliser son corps et sa présence. Ils sont devenus aujourd'hui le matériau principal de ses travaux.

Elle aime jouer avec les notions de temps, d'espace, de présence, d'absence, de réel et de virtuel.

Elle a également étudié à la LUCA School of Art de Gent en Belgique de janvier à juin 2018, dans le cadre d'un échange Erasmus.

13. Il y avait une piscine dans le jardin

Ruban adhésif, haut-parleur

Dans *Il y avait une piscine dans le jardin* il s'agit de créer un espace imaginé dans lequel je raconte des épisodes triviaux inspirés de mon enfance. J'y performe moi-même.

Le texte est composé de moments où j'égrène des listes d'actions à l'infinif et d'autres passages plus personnels ou autobiographiques.

Cela fait maintenant trois ans que je gagne en expérience dans la pratique de la performance. J'essaie de préciser mes intentions en ajoutant la dimension du texte narratif.

Mémoire: *Marcher deux heures, quelque part, du point A au point A*

L'objet de ce mémoire est la marche. Il s'agit d'une approche personnelle basée sur la retranscription d'une marche réalisée au Népal en octobre 2018. Mêlant l'écriture à la première personne à des analyses plus formelles, j'essaie de dégager des réflexions sur le fait de marcher, d'observer comment je marche et ce qui se passe lors de ce mouvement très répétitif. Mon attention s'est portée sur l'ascension du *Larke Pass* (5'105m). Nous avons marché cinq heures dont deux heures dans l'obscurité la plus totale. Il n'y avait aucun repère, aucun bruit. Un monologue s'est alors installé dans lequel j'ai commencé à me poser des questions sur le *ici et maintenant*. En dernière partie, j'invite le lecteur à participer à une performance se rapprochant au plus près de cette marche si singulière. Pour ce qui est de la retranscription du mémoire, il s'agit d'un *Leporello* ou livre en accordéon. Il me permet de reprendre l'idée du chemin conduisant, semblerait-il, du point A au point B.

Tuteurs: Jérôme Leuba, Marie Sacconi (atelier)

Rebecca Michelet
Bachelor en arts visuels

Rebecca Michelet est née en 1991 en Ecosse, d'une mère britannique et d'un père suisse. Elle a toujours vécu en Suisse même si elle a sans cesse transité d'un pays à l'autre.

Après de nombreuses années à chercher une voie, elle a entrepris son cursus au sein de l'EDHEA à Sierre en 2015.

Dans le cadre des trois années passées au sein de l'école, elle a pris conscience de ce qui la constituait en tant que personne, de ce qui l'intéressait de développer dans une pratique artistique. Son travail était mis à l'épreuve dans divers contextes, comprenant les aspects logistiques propres à la présentation hors les murs des institutions estudiantines, mais également apprécier le contact direct avec les différents publics présents.

Les histoires de famille, les anecdotes, sont pour elle un terreau fertile qu'elle aime exploiter pour raconter mais également pour toucher le spectateur. L'universalité des thématiques abordées permet au spectateur de s'y identifier.

14. *Jeu de main*

Huile sur toile

5 peintures, 1m x 1m chacune

Jeu de main glisse la notion de « sample » du domaine musical à celui de la peinture. Ces cinq mains, organisées par différents gestes, sont issues de photographies personnelles.

Mémoire: *Le sample, des platines aux pinceaux*

Ce mémoire a pour but de trouver des ponts entre le domaine de la peinture et du hip-hop en passant par la notion de « sample ». La recherche transpose cette notion d'un domaine à l'autre.

Tuteurs: Jérôme Leuba, Kotscha Reist (atelier),
Geneviève Loup (mémoire)

Benjamin Roh
Bachelor en arts visuels

Benjamin Roh est né à Sion en 1995. Il vit actuellement à Ardon (VS). Il entre dans le monde de l'art par la porte du graffiti. Après des études à ECG de Sion, il entreprend un Bachelor en arts visuels à l'EDHEA. Il se consacre aujourd'hui aussi bien à la musique et qu'à la peinture.

15. knights in white satin– From here to eternity

Installation, sculpture, variable dimensions

I am Ana Maria, “nodjset” another music lover, melomaniac, aesthete, dancer, idle for vocation, party girl for supply and demand, amnesic for lack of sleep, active because of the weather and lover of the dark by my own will.

I am part of a generation that had to practice “andenismo” in the absence of spaces for listening to music or just exhibition and leisure. A generation that had almost no access to anything and where the walls of the abandoned houses were the platform to operate, also the buildings, friend’s houses, streets without names and even bridges... Taking as a starting point the nightlife, leisure and emotional instability in which we live, good-for-nothing children, without a fixed salary and no right to have a pension. The party as a source of inspiration and excuse, in the constant search for spaces within spaces, but also constantly from leisure, music, cinema, nightlife, video clips and talks until dawn on any subject.

This environment I pretend intending to is a critical and political essay, which tries to think leisure not only as a survival refuge we all need to survive, but as a place of resistance for leisure as a tool to think art through life.

The Argentinian performer and conceptual artist Federico Manuel Peralta Ramos says that aesthetics is the ethics of existence. The scenery where aesthetics becomes the ethic of existence is everyday life, so his performance consisted in being himself.

Master Thesis: *Smells Like Teen Spirit*

Leisure in the pocket and vice in the spirit

The Anxiety of Influences

The Return of the Repressed

Tutors: Federica Martini (practice), Barnaby Drabble (thesis)

Ana Maria Rosero Vivas MAPS – Arts in Public

I was born in 1983 in Cali, Colombia. My field of experimentation is visual arts, cultural management, music and parties.

I studied at the University of Fine Arts Cali, in addition to participating in seminars, workshops and art clinics outside the academic field since 2013. I am and I have been an art teacher, a vocation DJ, a music lover and cultural agitator. In 2019 I completed the Master Program MAPS, EDHEA in Sierre, Switzerland. I was the recipient of the SASHA Foundation Grant 2018-2019 and of the support of the Ministry of Culture of Colombia.

16. Body Space Ground Play

Vidéo, tissu imprimé et estrade construite en bois, 9 min.
Dimensions variables; projection: 2m50 x 3m50; estrade:
2m50 x 3m x 3m; tissu: 2.50 x 5m

Body Space Ground Play est une installation de trois objets distincts mais reliés par la proposition artistique et la mise en espace. L'espace d'exposition est ici abordé comme un espace scénique dans lequel l'existence d'un territoire situé entre réalité et fiction, entre présence physique et projection mentale est questionné. Le spectateur est ainsi confronté aux mécanismes du décor comme espace possible de confusion entre le champ et le hors-champ, l'acteur et le spectateur, le caché et le visible, l'absence et la présence, le soi et le non soi. La vidéo, restituant une performance filmée, figure, au travers d'actions simples, une posture à la fois individuelle et collective et donne naissance à une chorégraphie résultant du questionnement suivant : comment faire corps à plusieurs? Corps affectés par l'histoire individuelle, la morale, les cultures, les rangs sociaux, les genres, etc. ... Les performeuses évoluent sur un escalier, symbole d'un fonctionnement hiérarchique, d'une force de travail et d'un lieu d'unité entre monde terrestre et monde céleste. L'objet escalier s'érige également en volume dans ma proposition. A la fois socle, gradin, et sculpture, il se forme et se déforme selon son appréhension et construit ainsi un espace de jeu pour le public. Le rideau imprimé joue également avec la perception du spectateur. Image figurative déformée par sa mise en plis, il devient un espace d'abstraction soulignant une frontière imaginaire entre espace réel et théâtre d'illusion.

Mémoire: *Ce que la performativité fait à l'œuvre. Au coeur du désœuvrement et de l'évènement artistique*

Dans cette recherche, je souhaite aborder la thématique de la performativité et du désœuvrement dans les arts visuels afin d'interroger l'expérience esthétique à l'œuvre et la place du spectateur au sein d'un dispositif situé à la croisée des arts, mêlant les disciplines. Cette approche élargie des rapports entre arts plastiques, danse, performance, ou architecture ou encore design semblerait être, ces dernières décennies, au centre des préoccupations et cela nous inciterait à repenser les catégories trop souvent cloisonnées. Cette porosité des pratiques artistiques questionne les notions de représentation et de mise en scène de soi, souligne la dichotomie fiction-réalité et interroge le statut de l'œuvre ainsi que la place du spectateur et sa position dans l'espace "d'action". Ce constat d'un certain « glissement » des pratiques trouve sa source dans le contexte artistique new-yorkais des années 60, avec notamment l'importante influence des activités du Judson Dance Theater. Je profite de cet éclairage historique afin d'ancrer mon propos et de le développer pertinemment dans un contexte actualisé. Pour illustrer ma pensée, je m'appuie sur le travail d'artistes qui approchent ces dispositifs formels qui deviennent théâtres de performance. Je pense par exemple aux travaux de Kurt Schwitters, de John Cage ou plus récemment de Ulla von Brandenburg.

Tuteurs: Jérôme Leuba, Marie Sacconi (atelier), Raphaël Brunner (mémoire)

Mélissa Rouvinet Bachelor en arts visuels

Mélissa Rouvinet est née en Valais, Suisse, en octobre 1988.

Elle obtient en 2013 son Bachelor en Psychomotricité à la HES-SO de Genève.

En 2015, elle vit à Paris où elle se forme à la céramique, puis entre à l'EDHEA en septembre 2016 en section Arts Visuels.

17. 11 Drawing Gestures

11 Folioscopes électriques (7 machines de 30cm par 30cm et 4 de 40cm par 60cm) bois, métal, plastique; impressions sur papier. Dimensions variables

Durant ces deux années, j'ai cherché à parler de mon processus au travers de plusieurs supports différents. J'avais envie de faire bouger, surgir le dessin de la feuille sur laquelle il est habituellement montré. Pour le faire, j'ai mis en place plusieurs dispositifs ; ingénierie papier, planche à dessin, vidéo. Pour ce projet de fin d'études, j'ai utilisé un objet du pré-cinéma, le folioscope mécanique. Avant tout intéressée par l'objet, j'ai profité de sa capacité à générer des boucles pour parler des gestes quotidiens et répétitifs (tocs, gestes techniques, formes de base) de ma pratique artistique.

**Master Thesis: *Dessin 120*, 22 février 2019
19h32**

J'allume mon téléphone, l'application «Dictaphone» est dans le dossier «utilitaires», je l'ouvre. Je fixe le support à ma table, j'y place mon natel et l'oriente dans ma direction. Je m'assieds, je porte une attention particulière à ma posture.

Je sors mon bloc de feuilles A3 Canson, 180g/m2 et détache une feuille. Je note au dos le numéro du dessin, la date et l'heure.

Je prends mon crayon Caran d'Ache jaune HB et vérifie qu'il est correctement taillé. Je respire, je me connecte à mon corps. Face à ma feuille, le crayon en main, j'appuie sur le bouton «enregistrer».

Tuteurs: Jérôme Leuba (pratique), Federica Martini (thesis)

**Julie Trolliet-Gonzalez
MAPS – Arts in Public
Spheres**

Née en 1982, après son Bachelor à la HEAD obtenu en 2007, elle enseigne pendant 10 ans avant d'entrer dans le Master MAPS de Sierre. Avant tout passionnée de dessin, elle travaille également l'installation et l'animation.

On trouvera, en libre accès, un ensemble de textes écrits par d'autres et recueillis par moi à l'adresse suivante:
<https://archive.org/details/quelque-chose-comme-ca>

Thibault Ziegler est né en mille neuf cent nonante-quatre.

Il a participé à l'exposition *Matchpoint* à la Galerie Bischoff & Partner à Bern en deux mille dix-huit.

Mémoire: *Indistinguer l'œuvre dans le langage*

Partant de la question de l'ontologie de l'œuvre d'art (qu'est-ce qu'une œuvre) et en examinant divers objets susceptibles de nous convaincre de la vacuité de cette question initiale, ce mémoire va chercher à la remplacer progressivement par d'autres, sans cesser pourtant d'y revenir. Il s'agira de faire dialoguer divers auteurs de disciplines différentes sur la relation entre la pensée, l'œuvre et la vie à partir des figures de Marcel Duchamp et de Ludwig Wittgenstein. Le texte se propose ensuite, toujours en regard vers ceux-ci, d'envisager des auteurs ayant à leur suite questionné la distinction entre l'œuvre et le quotidien, la vie et l'art, par le biais de pratiques littéraires se situant dans une mouvance des pratiques dites «conceptuelles». Cette réflexion s'appuie notamment sur les relations parfois ambiguës entre la réalité et la fiction, entre les personnages, les auteurs, les lecteurs. Parmi d'autres solutions brièvement évoquées sous la forme de questions, la remise en question systématique de la frontière fiction/réel (l'artiste comme personnage, l'œuvre comme objet de fiction) est ainsi envisagée comme substitut d'une conception de l'art fondée sur les œuvres.

Tuteurs: Vincent Chablais, Marie Velardi (atelier), Raphaël Brunner (mémoire)

Impressum

Directeur:

Jean-Paul Felley

Responsable de la filière arts visuels:

Federica Martini

Coordinatrice Bachelor HES-SO en arts visuels:

Françoise Brunner

Coordinatrice MAPS – Master HES-SO en arts visuels:

Petra Koehle

Communication:

Mélanie Zuber

Commissariat de l'exposition:

Barnaby Drabble,
Marie Sacconi

Coordination de l'exposition:

Marie Sacconi, avec le concours
de Ghalas Charara, Aurélie
Strumans, Caroline von Gunten

Technique:

Christophe Démoulin

Coordination éditoriale:

Federica Martini

Production:

Nihan Somay, Eduardo Cruces

Conception graphique:

baldinger+vu-huu

Remerciements:

Fondation Hansjörg Wyss,
Fondation Béa,
Ville de Sierre,
Prix excellence HES-SO

Partenaires des résidences:

Fondation Opale, La Becque
résidences d'artistes, Quartier
Culturel de Malévoz, Palp festival
& Musée de Bagnes, Musée d'art
du Valais / Les Complices

©édhéo 2019

École cantonale d'art du Valais

route de la Bonne-Eau 16

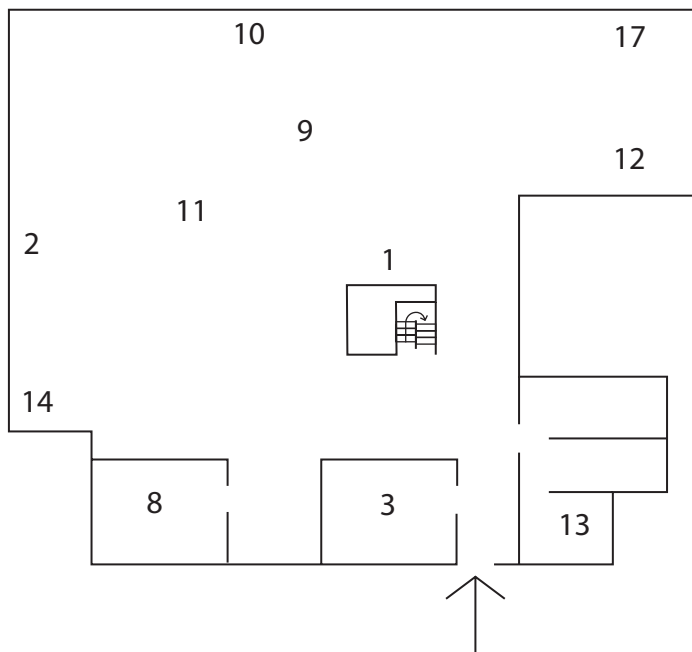
CH – 3960 Sierre

T + 41 27 456 55 11

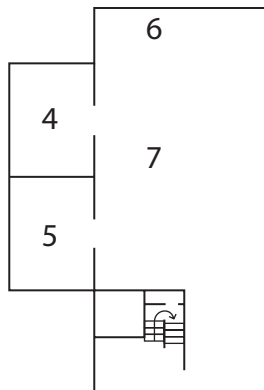
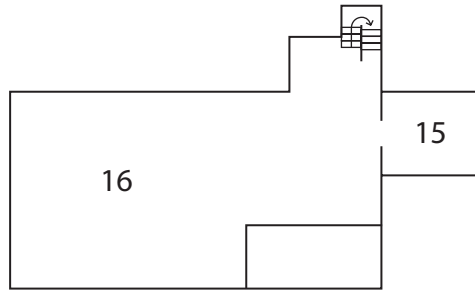
edhea.ch

édhéo

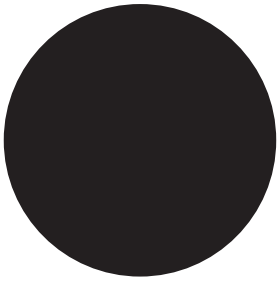
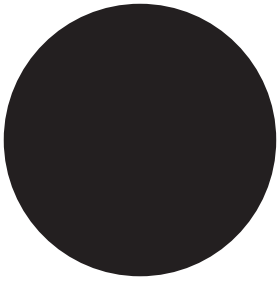
Hes·SO  VALAIS
WALLIS

1 Nadia Baumann 2 Carlos Costa Rubio 3 Husam Dana'h 4 Benito Funaro 5 Julien Girard
11 Murat Mevlana Temel 12 Mélanie Meystre 13 Rebecca Michelet 14 Benjamin Roh



6 Célia Gravit 7 Laura Ige 8 Susana Iglesias 9 Nyakallo Maleke 10 Valentin Merle
15 Ana Maria Rosero Vivas 16 Mélissa Rouvinet 17 Julie Trolliet-Gonzalez



**éd.
héd**